



CHRONIQUE ART ET SOCIÉTÉ

L'ART REDONNE DE LA DENSITÉ À LA VIE

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Permettre à des adolescents en déficience mentale d'approcher au plus près de la création, tel est l'objet d'un projet original monté l'an dernier par la Fédération générale des PEP (pupilles de l'enseignement public), en collaboration avec le Centre Pompidou et l'Ircam. Sept jeunes hommes de l'institut médico-éducatif la Croisée, installé en zone rurale dans la Vallée du Gier, non loin de Saint-Étienne (Loire), ont ainsi eu l'occasion de pénétrer dans les arcanes de l'image et du son, à travers des ateliers. Partenaire du projet, le musée d'art moderne de Saint-Étienne les a longuement reçus, puis l'Ircam à Lyon.

« Nous avons profité d'une opportunité, car ce genre de projet est d'ordinaire dévolu à des lycées d'enseignement professionnel, explique Jacques Béalle, directeur de la Croisée. Quand un lycée s'est désisté, nous avons sauté sur l'occasion, et ne le regrettons pas un instant. L'art est un de ces domaines où nos jeunes rejoignent le commun des mortels ; devant une œuvre, ils ne sont pas plus en difficulté que n'importe quel citoyen. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils ont un sens critique plus aigu, quoique... ». Libérés de leur éducation habituelle pendant des demi-journées, les jeunes gens sont donc partis à l'aventure au musée d'art moderne de Saint-Étienne, travaillant autour d'une sculpture de Tony Cragg, mais ont aussi découvert des ateliers d'artistes, et beaucoup écouté au conservatoire de musique. Âgés de 16 à 18 ans, ils souffrent d'une déficience intellectuelle légère ou moyenne, accompagnée souvent de troubles du comportement, « plutôt du type inhibition », selon le directeur. L'objectif de ces ateliers ? Placer l'élève (sa perception, ses représentations, ses savoirs, sa curiosité) au cœur du projet, quitte à s'exposer, à certains moments, au rejet,



Action artistique menée par l'institut médico-éducatif la Croisée, dans la Loire.

à l'indifférence, à l'incompréhension. Ces chocs esthétiques leur ont-ils permis de dépasser certaines difficultés ? « C'est surtout la rencontre avec la musique qui leur a ouvert un horizon, poursuit Jacques Béalle. Pour eux, entrer dans un musée, discuter d'une œuvre, c'est plus facile, moins effrayant. Ils connaissent l'art par le biais du dessin qu'ils pratiquent à l'institut. Là, ils ont appris à découvrir la sculpture, à penser en volume, en transparence, c'est une ouverture d'esprit phénoménale. Pour la musique, c'est allé encore au-delà : elle les propulse dans un autre domaine, où ils se rendent compte qu'ils ont droit à l'imaginaire ». Véritable laboratoire des sons de demain, l'Ircam leur a donné accès au matériel le plus pointu et professionnel : « Les musiciens leur ont fait confiance et les ont pris très au sérieux, ce qui les a énormément valorisés. Les adolescents ont compris qu'un son se malaxe, se bricole, prend de la densité ; cela les change des produits clefs en main qu'ils écoutent ! ». Ainsi est née une étrange création sonore, suscitée par les circonvolutions des formes de Tony Cragg et les méandres de notre esprit. Elle a été restituée récemment au musée d'art moderne de Saint-Étienne, ainsi qu'au Centre Pompidou, et devrait être rejouée à l'Institut en juin prochain lors de portes ouvertes. « Nous avons trop tendance à apprendre à nos enfants à s'en sortir dans leur vie matérielle, comprendre ce qu'est un chèque, comment remplir un dossier, regrette Jacques Béalle. Mais il ne faut pas se borner à cela, car cela se fait au détriment de leur vie intime ». Une vie à laquelle de telles initiatives viennent redonner une densité. ■

YIA

GALERIE ALAIN GUTHARC - GALERIE ANNE BARRAULT
GALERIE ANNE DE VILLEPOIX - GALERIE BERTRAND GRIMONT
GALERIE CLAUDINE PAPILLON - GALERIE LAURENT GODIN
GALERIE OLIVIER ROBERT - GALERIE PATRICIA DORFMANN
GALERIE PERROTIN - GALERIE POLARIS
GALERIE YVON LAMBERT - SEMIOSE

YIA - Young International Artists